

Études littéraires africaines

SAIDOU (Amina), *Allégorie initiatique et stratégies de résistance féminines : littérature et cinéma francophones en Afrique*. Paris : L'Harmattan, coll. Approches littéraires, 2022, 248 p. – ISBN 978-2-343-25225-4



Thérèse De Raedt

Number 54, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1098523ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1098523ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

De Raedt, T. (2022). Review of [SAIDOU (Amina), *Allégorie initiatique et stratégies de résistance féminines : littérature et cinéma francophones en Afrique*. Paris : L'Harmattan, coll. Approches littéraires, 2022, 248 p. – ISBN 978-2-343-25225-4]. *Études littéraires africaines*, (54), 238–240.
<https://doi.org/10.7202/1098523ar>

étudié par François Paré, et grâce aux nombreux exemples concernant le livre en Afrique proposés par Nathalie Carré, les deux chercheurs nous contraignent à penser ces problématiques de manière transnationale. Les parallèles établis entre les continents mettent en lumière les liens et les ressemblances des obstacles rencontrés dans des espaces géographiques différents. L'entretien invite ainsi à une remise en cause des divisions et des distinctions géographiques, linguistiques, voire thématiques, produites par des organisations et des institutions littéraires. Pour ne citer qu'un seul exemple, les deux chercheurs soulignent le classement parfois surprenant de certains textes dans les bibliothèques, classements auxquels ils ont dû faire face au cours de leur propre travail de recherche : certains textes, pourtant littéraires, étaient rangés au rayon Anthropologie ou Linguistique au prétexte qu'ils étaient écrits dans une langue minoritaire ou provenaient d'un espace « lointain ». Ces réflexions ont donc comme vocation de rappeler l'aspect international de problèmes qui semblent parfois profondément singuliers, et par conséquent de prôner une approche transnationale allant à l'encontre des cloisonnements qui survivent au sein des institutions.

Marguerite CRÉMOUX-LE ROUX

SAIDOU (Amina), *Allégorie initiatique et stratégies de résistance féminines : littérature et cinéma francophones en Afrique*. Paris : L'Harmattan, coll. Approches littéraires, 2022, 248 p. – ISBN 978-2-343-25225-4.

D'origine nigérienne, l'auteure du présent essai vit à présent au Canada après avoir soutenu une thèse de doctorat à l'Université de Louisiane à Lafayette (É.-U.). La rédaction de ce livre sur la résistance féminine s'inspire cependant moins de cette formation académique que « d'une expérience personnelle » qui a conduit Amina Saidou à une « transformation » de son être. Évoquant la destinée de son essai, l'auteure affirme « espérer qu'il sera aussi d'une grande inspiration aux sœurs et frères africains et, de même, à toute personne étrangère aux cultures africaines » (p. 223). On comprendra qu'on a affaire à une écriture passionnée, qui n'exclut toutefois pas la rigueur scientifique.

Le corpus choisi consiste en des textes littéraires d'Afrique du Nord (*La Civilisation, ma Mère* et *Les Hommes qui marchent* de Driss Chaïbi, *L'Interdite* de Malika Mokeddem) et d'Afrique de l'Ouest (*Le Ventre de l'Atlantique* et *Celles qui attendent* de Fatou Diome) ; s'y ajoute un ensemble de films, parmi lesquels on peut citer *Delwende* du Burkinabé S. Pierre Yameogo, *Inch'Allah dimanche*, *Mémoire des immigrés* et *Femmes d'Islam* de l'Algérienne Yamina Benguigui, ainsi que *Faat Kiné* et *Mooladé* du Sénégalais Ousmane Sembène. L'hétérogénéité de ce corpus est justifiée par l'appartenance de ces œuvres à ce que l'auteure nomme une « litté-

rature de la résistance » (p. 93). Et de fait, c'est sans se préoccuper du genre de l'auteur, de sa génération ou du média choisi (roman ou film), qu'Amina Saidou se concentre sur les personnages féminins représentés dans ces œuvres, renforçant son propos par des références à des ouvrages théoriques et par des analyses textuelles détaillées. Elle étudie ainsi en profondeur les personnages de Collé dans *Mooladé*, de Kiné dans *Faat Kiné*, de Pougbila et Napoko dans *Delwende*, de Zouina dans *Inch'Allah dimanche*, de Dalila et Sultana dans *L'Interdite*, de Salie et Sankele dans *Le Ventre de l'Atlantique*.

Le livre comporte trois chapitres de longueur comparable. Le premier, « Comportement social de la femme tel que représenté dans les œuvres », a comme ancrage théorique les notions d'habitus et de violence symbolique développées par le sociologue français Pierre Bourdieu. A. Saidou montre leur importance, en particulier dans l'institution du mariage, la maternité et l'éducation, dénonçant la façon dont certaines femmes, en devenant malgré elles complices d'un pouvoir patriarcal, perpétuent un système qui contribue à leur domination. Le deuxième chapitre aborde « les stratégies de résistance menées par les personnages féminins en vue de leur émancipation » (p. 94). En s'appuyant entre autres sur les écrits de l'anthropologue et politologue américain James Scott, A. Saidou étudie la subversion, le silence et la ruse comme moyens de résistance, au même titre que la solidarité féminine. On appréciera en particulier la partie consacrée au « négo-féminisme », terme créé par la nigériane Obioma Nnaemeka et défini comme « un féminisme de négociation, "sans ego" dont les principes de concessions mutuelles, de compromis et d'équilibre sont à la base des valeurs partagées dans plusieurs cultures africaines » (p. 132-133). Le troisième chapitre enfin montre comment des femmes perçues comme des « héroïnes » atteignent leurs objectifs en suivant un processus initiatique hautement symbolique, qu'A. Saidou examine en particulier dans *Mooladé* et *Delwende*. Après avoir décrypté les voyages initiatiques de quelques héroïnes (Pougbila, Kiné, Sultana et Zouina), la critique achève ce chapitre en analysant les différentes fonctions attribuées à ces trajectoires qui sont décrites tantôt comme une expérience individuelle formatrice, tantôt comme des entreprises collectives, et comme un travail de construction ou de reconstruction identitaire des héroïnes.

Cet essai engagé entend ainsi proposer des solutions pour la libération, l'émancipation et la métamorphose de la femme africaine. Que ce soit par l'alliance ou la solidarité féminine, le négo-féminisme ou l'immigration, les femmes peuvent aspirer à la liberté et porter ensuite les voix de leurs consœurs. Ce livre, par son propos, trouvera donc sa place dans les rayons des bibliothèques dédiés au féminisme. Saluons pour finir sa couverture où une œuvre de Diane Richard montre une femme africaine de dos marchant tête haute sur une route légèrement courbée : on ne saurait mieux

dire que le chemin de la femme en Afrique se poursuit, mais est loin d'être achevé en matière d'égalité de reconnaissance.

Thérèse DE RAEDT

SOFO (Giuseppe), *Les Éclats de la traduction : langue, réécriture et traduction dans le théâtre d'Aimé Césaire*. Avignon : Éditions universitaires d'Avignon, coll. En-Jeux, 2020, 233 p., ISBN 978-2-357-68121-7.

« Le mot éclat est à prendre ici au double sens d'éclairage et d'éclatement », indique la citation de Glissant placée en exergue de l'essai de Giuseppe Sofo. Pour l'auteur du présent ouvrage, toute traduction est un fragment qui « donne une nouvelle luminosité au texte et qui le fait exploser » (p. 206). La vision de la littérature qui en découle pourrait être résumée de la sorte : nul texte n'est une île, c'est un archipel, formé de ses multiples versions et des hypertextes auxquels il est relié. G. Sofo propose donc une lecture « archipélique » du théâtre de Césaire, c'est-à-dire une lecture « qui prend en compte la fragmentation en tant que forme d'unité complexe » (p. 206). Les pièces de Césaire ont en effet fait l'objet d'incessantes révisions et de nombreuses traductions. Elles portent aussi la marque de collaborations très fortes, que ce soit avec le chercheur et traducteur allemand Janheinz Jahn ou avec le metteur en scène Jean-Marie Serreau. C'est une œuvre « mobile » (Ruhe, 2015), où le « textelaboratoire » (p. 162) est plusieurs fois remis sur l'atelier. La démarche de l'auteur consiste donc à étudier les relations que chaque texte tisse avec d'autres œuvres et avec ses « avant-textes » et à suivre « les ramifications empruntées par la traduction » (p. 11). Pour ce faire, G. Sofo a lu « toutes les pièces de Césaire, dans toutes leurs versions, publiées ou non » et « toutes les traductions disponibles de ses pièces en anglais, allemand, espagnol, italien et créole » (p. 12-13). Il s'est muni des outils de la génétique textuelle qui étudie les « variations des textes stabilisés » (J.-M. Adam, 2009) et de la génétique des traductions qui « se concentre sur les transformations du texte traduit pendant le processus de sa composition ». En s'intéressant « aux processus d'écriture, réécriture, révision et traduction » (p. 7) dans le théâtre d'Aimé Césaire, G. Sofo nous invite à repenser la construction du sens de l'œuvre à l'aune de la notion de fluidité – notion dont il a développé les enjeux théoriques dans un précédent ouvrage paru en italien : *I sensi del testo : scrittura, riscrittura e traduzione* (Anzio, NovaLogos, 2018). Ses propositions théoriques engagent également une conception alternative du système littéraire, conçu sous la forme d'un « un organisme vivant en transformation constante » (p. 8).

L'essai est composé de six courts chapitres qui éclairent différents aspects du mouvement textuel dans l'œuvre dramatique de Césaire.